

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro .. . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague" — ROUSSEAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS.

ROMAN CANADIEN.

(SUITE.)

Virginie eût peut-être préféré que les combats fussent moins nombreux, que Victor s'exposât un peu moins, mais Louise ne cessait de stimuler la vaillance de Léon. Son imagination s'exaltait à l'idée des combats et de la gloire, des dangers et des hauts faits auxquels son fiancé prenait part, et elle en était venue à dire qu'un mari sans quelque réputation militaire ne lui convenait pas, et qu'au milieu de tant de braves, il fallait que Léon fut le plus brave pour mériter de conserver son amour. Et Léon autant par bravoure naturelle et par point d'honneur que pour plaire à sa maîtresse s'exposait à tous les dangers, se jetait au plus fort de la mêlée, et lorsque, quelques jours après, une simple fleur lui arrivait envoyée par Louise, il trouvait dans ce témoignage d'amour et d'approbation, la récompense la plus précieuse et la plus fière dont il pût s'honorer; Victor partageait jusqu'à un certain point les sentiments de son frère, et comme il était l'aîné, il tenait à donner à Léon l'exemple du courage et de l'honneur militaires.

Mais que d'ardentes prières, que de vœux pour leurs fiancés, les deux jeunes filles élevaient au ciel pendant qu'ils étaient en guerre. C'est dans cette petite Église de Bonsecours qu'elles allaient assister à chaque office, et que le matin, et le soir, à toute heure, lorsqu'on annonçait un combat prochain, lorsque le canon de la vieille citadelle faisait gronder un chant de victoire, elles demandaient instamment en versant des larmes d'amour et d'inquiétude, ou d'amour et de joie, d'épargner, de sauver Victor et Léon du danger, ou remercier la vierge de Bonsecours du gain d'une bataille et de la vie conservée à leurs amants. Madame Blondeau et madame Mainfroy se joignaient à elles pour prier; et lorsque le soir cette gaieté toute canadienne qui accompagnait nos soldats à la guerre et dans les courses lointaines, venait s'asseoir au foyer et consoler de l'absence les mères et les

amantes des guerriers, c'est alors que les jeunes filles chantaient avec ardeur ces refrains de nos vieilles chansons, où des mots naïfs servent de voile à des sentiments tout militaires et pleins d'honneur, où la jeune fille se distrait des peines de l'absence à la pensée de la gloire de celui qu'elle adore, et répète avec ces compagnes d'amour :

Nos amans sont en guerre,
Vole, mon cœur, vole
Nos amans sont en guerre,
Et combattent pour nous;
Et combattent pour nous
Tous doux,

S'il gagnent bataille,
Vole, mon cœur, vole,
S'il gagnent bataille,
Ils auront nos amours;
Ils auront nos amours
Tous doux,
Ils auront nos amours.

Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent
Vole, mon cœur, vole,
Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent,
Ils les auront toujours;
Ils les auront toujours
Tous doux,
Ils les auront toujours.

Ces derniers vers exprimaient bien les sentiments de Louise que Léon fut heureux ou malheureux à la guerre, pourvu qu'il acquit de la gloire, elle l'eût aimé toujours; et Virginie qui s'inspirait de sa cadette, commençait aussi à croire que quelque réputation militaire ne nuirait pas à Victor, ni à la considération de sa maison, lorsque après avoir déposé ses armes, il prendrait rang parmi les citoyens bien établis et tranquilles de la ville de Montréal.

V

Cependant l'ennemi avait été chassé du sol canadien, et il retrairent au fond du Lac Champlain. Les deux jeunes gens devenus capitaines, revinrent à Montréal déposer leur lauriers aux pieds de leurs maîtresses, et jouir du repos du soldat après une campagne victorieuse; tout n'était que plaisirs et fêtes autour d'eux. Monsieur Mainfroy se voyait revivre doublement dans ces enfants; il ne cessait de leur faire raconter tous les incidents de la guerre, et invoquait à son tour tous ses souvenirs de jeunesse et d'aventures, à la grande satisfaction de madame Mainfroy. Cette brave dame était en effet aussi fière que son mari, et comme elle avait toujours tiré vanité d'être la fille et l'épouse de deux vaillants voyageurs,

elle ne manquait pas de s'enorgueillir outre mesure et de faire parade du courage de ses fils, et de ce que si jeunes ils étaient déjà capitaines des troupes, grade que bien peu de Canadiens obtiennent sous le gouvernement français, et dont le gouvernement anglais avait été peu prodigue depuis qu'il était maître du pays. Aussi Victor et Léon, dont le plus vieux n'avait que vingt-et-un ans, étaient fort glorieux de leurs épaulettes, et quand le dimanche ils donnaient le bras aux demoiselles Blondeau pour les reconduire chez elles après la messe, ils laissaient trainer leurs sabres sur les marches de l'Église de la paroisse et relevaient hardiment la tête, en ayant l'air de dire à tous les habitants de Montréal groupés à la porte de l'Église nous sommes les plus vaillants et nous aimons les plus belles. Et avec quel orgueil, les deux jeunes filles sentaient battre leurs cœurs, en leur prenant le bras. Les femmes ont toujours un penchant pour les militaires; le courage et les autres qualités brillantes qu'elles leur supposent les séduisent, et il y a plus d'un cœur rebelle et dédaigneux qui s'est laissé surprendre par la belle apparence que donne un habit d'officier bien porté, et l'air de force et de protection qui s'attache au port d'une épée. Mais combien une jeune fille s'attache-t-elle d'avantage lorsque celui qu'elle aime se pare tout à coup d'un habit militaire, gagne des épaulettes par son courage et devient officier sur le champ de bataille.

Madame Blondeau attendait avec impatience l'heure où ses filles allaient se marier; il était bien temps, suivant elle d'en finir, à quoi bon d'attendre la fin d'une guerre qui pourrait durer bien des années encore, et monsieur Mainfroy devait être satisfait, ses fils avaient servi une campagne, ils étaient officiers. Elle disait aussi à Louise que c'était assez de gloire pour Léon, qu'elle devait se marier d'abord, et que son mari devait ensuite retourner à la guerre s'il le voulait, qu'en attendant Virginie et elles seraient heureuses. Madame Mainfroy de son côté pressait ses fils de conclure et de s'établir afin de rester toujours près d'elles; et ces deux dames travaillant chacune de leur côté avaient réussi à calmer un

peu l'ardeur martiale de Victor et de Léon. Ces jeunes gens qui ne désiraient rien plus vivement que de se mettre en possession d'un bien qu'ils savaient leur appartenir depuis si longtemps, se disposaient pour la seconde fois à leurs noces. Assez d'amour, assez de gloire d'une part; assez d'orgueil assez d'attente de l'autre, tout allait bien, il n'y avait plus d'obstacles à leur bonheur; monsieur Mainfroy lui-même avait donné son consentement, persuadé, que quelque fut l'issue de la guerre d'indépendance, le Canada restait à l'Angleterre et qu'il n'avait rien à craindre pour sa fortune et celle de ses enfants.

A CONTINUER.

TROUVÉ

Mercredi, le 15 courant, un Portefeuille contenant une somme assez considérable. On pourra le réclamer, en prouvant la propriété, et en payant les frais d'annonces, en s'adressant à Mme. Pierre Bourdon, No. 104, rue Notre-Dame.

Salle de Billards de St. Roch,
No. 94, RUE DUPONT
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.

LE CANARD

MONTRÉAL 18 JANVIER 1879.

M. F. X. Sauviat, No. 49, rue du Pont, St. Roch, est notre agent d'annonces à Québec.

BEAUHARNOIS.

Trois candidats conservateurs ont fait la lutte dans le comté de Beauharnois : MM. Bergeron, Seers et St. Amour. Le résultat, qui n'a étonné personne, est rempli d'enseignements pour le peuple et ses législateurs.

M. Bergeron a triomphé, mais par quels moyens ? Pour commander le suffrage populaire il a semé à pleines mains l'or de la corruption. Possesseur d'une fortune immense il n'a reculé devant aucune dépense pour assurer son élection. Les consciences ont été achetées; des cabaleurs sans principe ont eu recours à tous les moyens deshonnêtes pour capter la confiance des électeurs.

M. Seers a fait une lutte héroïque; il a dépensé toute une fortune pour saisir le mandat du bel et intelligent comté. Le peuple n'a pas voulu comprendre son esprit d'abnégation et les sacrifices énormes d'argent qu'il a faits pour lancer Beauharnois dans la voie de la prospérité. O fortune! voilà de tes coups. O peuple! tu as toujours lapidé tes prophètes!!

La votation au scrutin a été un fiasco complet dans Beauharnois. L'électeur honnête a été trompé.

Des officiers rapporteurs ont reçu des chèques de \$500 et les clerks des billets de \$100, pour changer les bulletins. O soif terrible de l'or.

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames.

M. Bergeron a été élu par une majorité de treize voix, mais son triomphe sera de courte durée, espérons-le dans l'intérêt de la moralité publique dont le niveau est baissé d'une manière alarmante. Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons que M. Seers a résolu de dépenser £5,000 pour contester l'élection. Il portera sa cause s'il le faut à la Cour Suprême et s'il n'y réussit pas il en appellera au Conseil Privé de Sa Majesté en Angleterre.

Une Tempête dans une cuve.

Madame Ladurantaie, domiciliée rue Sydenham, et Madame Labonté, de la même rue, étaient autrefois les deux plus grandes amies du quartier.

Depuis deux mois leurs relations comme voisines avaient toujours été des plus intimes.

Ces jours derniers elles ont eu une querelle qui a eu les suites les plus fâcheuses. Elles nourrissent l'une pour l'autre une de ces haines implacables qui entrent dans le sang des familles pour être transmises à leurs descendants jusqu'à la consommation des siècles, une de ces haines, disons-



POSITION CRITIQUE DU MAIRE DE MONTREAL.

Après avoir reçu le coup de pied de la Banque Jacques-Cartier, le fauteuil civique lève la patte et le repousse à son tour.

nous, qui n'aurait pas désarmée un Montaigu ou un Capulet.

Les hostilités ont commencé à propos d'une cuve.

Il y a eu lundi dernier huit jours, Madame Ladurantaie avait prêté à sa voisine, Madame Labonté, une cuve pour faire son blanchissage de la semaine. Madame Ladurantaie a revu sa cuve jeudi dernier pour la première fois au bas de son perron; il y manquait un cercle.

Madame Ladurantaie n'eut rien de plus pressé que d'envoyer un messenger chez sa voisine, lui demandant le cercle de la cuve dans un langage qui était de nature à jeter un peu de louches sur la réputation de Madame Labonté, comme femme soigneuse et ponctuelle. Madame Labonté ne perdit pas de temps et répondit immédiatement que le cercle était après la cuve lorsqu'on l'avait rapportée. Elle insinua aussi que Madame Ladurantaie qui habitait une maison de verre ne devait pas jeter la pierre aux autres. Les deux amies ayant accompli chacune cet acte de charité chrétienne cessèrent alors toutes relations.

L'affaire tomba dans le domaine de la publicité et fut vivement discutée par leurs voisines qui étudiaient la cause sur ses mérites, avec un zèle des plus désintéressés.

Madame Labonté se mêla aux discussions des commères et leur expliqua sa conduite au sujet de la cuve en disant que Madame Ladurantaie, après la messe de minuit, était entrée chez elle à cinq heures du matin saouلة comme une barrique. Cette déclaration audacieuse allait rallier les commères en bloc à la cause de Madame Labonté lorsque Madame Ladurantaie se rappela et promulgua le fait que sa voisine avait été chassée de sa dernière résidence pour n'avoir pas payé son loyer.

La chose en resta-là pendant quelque temps. "L'issue était jointe, comme aurait dit un avocat de Montréal."

Les voisines étaient dans l'indécision la plus cruelle, pendant que le feu couvait sous la cendre dans les deux familles. C'était entre les deux voisines des escarmouches continuelles du matin jusqu'au soir. Madame Labonté ouvrait sa porte, lorsque Madame Ladurantaie était dans la cour, et murmurait entre ses dents :

Cré visage!

Avec cet instinct merveilleux qui caractérise la race humaine et la distingue de celle de la brute, Mme. Ladurantaie comprenait la nature de l'accusation de Madame Labonté, elle levait le nez à l'angle le plus élevé qui fut compatible avec la sûreté de sa colonne vertébrale et arpentait la cour avec la même majesté qu'une des suivantes de la princesse Louise à un des levers du Marquis de Lorne.

Ensuite c'était le tour de Mme. Ladurantaie d'ouvrir sa porte. Elle s'acquittait de cette tâche avec un résultat aussi satisfaisant.

Lorsqu'un visiteur frappait à la porte de Madame Ladurantaie, Madame Labonté ouvrait sa fenêtre, s'exclamait derrière le rideau. — Quel est ce monstre? je voudrais bien savoir.

Lorsqu'il y avait de la visite pour Madame Labonté, on était sûr de voir sa voisine mettre le nez à la fenêtre et faire l'observation suivante d'une voix assez haute pour être entendue :

Où a-t-on déterré cette vermine là?

Madame Labonté a un petit garçon qui s'appelle Calixte, ou si vous aimez mieux Calice.

Madame Ladurantaie a un enfant à peu près du même âge, répondant au nom illustre de Chambord.

Il arrivait souvent que les deux gamins, trop jeunes pour comprendre les responsabilités sérieuses de la vie et voir l'abîme qui séparait leurs mères, se rencontraient sur la rue et prenaient part aux mêmes jeux.

Si Madame Labonté était assez heureuse pour voir son enfant parlant à celui de son ennemie, elle ouvrait sa porte et debout sur le seuil, elle attendait que sa voisine ouvrit la sienne pour crier à pleins poumons :

Viens t'en de suite, Calice, que je t'y prenne à jouer avec ce petit polisson de Ladurantaie.

"Polisson de Ladurantaie." Quel coup de poignard! De quel poison subtil ces mots n'étaient-ils pas saturés? Cette pauvre Madame Ladurantaie ne se possédait plus. Sa respiration devient saccadée, son gosier se contracte, sa figure s'enflamme et ses yeux sont prêts à sortir de leurs orbites. Elle met la main sur son cœur pour en comprimer les battements, comme si elle essayait d'empêcher cet organe de crever.

Le fracas de la porte de Madame Labonté qui se ferme retentit dans son cœur comme un glas et son dernier espoir de vengeance s'évanouit pour ce jour-là.

Le lendemain Madame Ladurantaie attend avec impatience l'instant de la vengeance. Les enfants sortent et recommencent à jouer ensemble. Elle les aperçoit. C'est le moment pour elle de faire siffler sur la tête de sa voisine les serpents des Furies. Elle s'écrie d'une voix sibilante : "Chambord! Que fais-tu là avec cette petite crapule à Labonté. As-tu envie d'attraper quelque maladie. Arrive ici de suite où je vais te donner la plus belle dégelée que tu aies jamais eue de ta vie."

Puis elle ferme bruyamment la porte. La pauvre dame Labonté tremble comme une feuille, sa figure est envahie par une pâleur mortelle, ses yeux lancent des éclairs, elle se crispe les doigts et les ongles entre ses chairs.

Aujourd'hui, faute d'informations positives sur les circonstances qui ont amené la perte du cercle de la cuve, nos deux commères n'ont rien de mieux à faire que de continuer pendant le reste de l'année leurs engeulements quotidiens.

ETAT

Détaillé des dépenses encourues par le candidat

L. A. SEERS,

à l'élection qui eut lieu en Janvier courant, pour le choix d'un député devant représenter le

District Electoral de Beauharnois

à la Chambre des Communes du Canada,

Impressions.....	\$00.25
Dépenses pour orateurs.....	00.10
Dépenses pour cabaleurs étant comme suit : Achat de galette au beurre chez H. Normandeau, pour traiter le sénateur Trudel	00.05
Pour activer le zèle d'A. L. Daoust, laitier.....	00.10
Services de Gilbert Monpetit	00.05
Services d'Ant. Roy, de St. Louis de Gonzague.....	00.02
Achats de vivres pour pension d'agents comme	

suit : 1 bouteille de petite bière chez Dame veuve Dumont 00.02
 1 Poulet, gelé et dégelé 6 fois chez E. Lafleur..... 00.05
 Achat de graisse chez Mad. Fichaud, pour faire cuire un steak dans le cas où il gagnerait..... 00.02
 Louages de voitures..... 00.00
 Tables pour comité..... 00.05

\$00.73

Signé,
 PHILORUM PRUD'HOMME,
 Agent,

Pour vrai état,
 J O. LANQUIER,
 Officier-Rapporteur,
 District Electoral de Beauharnois.
 Beauharnois, 10 Janvier 1879.



COUACS.

Nous donnons sur notre quatrième page une vue de la grande maison commerciale de MM. H. Gagnon et Cie. C'est le plus grand magasin de Québec.

Si vous aimez à porter des habits bien taillés et bien faits, allez chez M. Charles Latour, tailleur, No. 614, rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst. Sa coupe est irréprochable et ses prix sont des plus modérés.

Un mari New-yorkais intercepta dernièrement un billet adressé à sa femme par lequel un amoureux lui donnait un rendez vous sur Broadway. Sa première pensée fut d'aller chez un armurier pour s'acheter tout un arsenal de poignards et de revolvers, mais il se ravisa. Il entra dans la chambre de l'infidèle prit ses fausses dents qui baignaient dans un verre d'eau et les mit dans la poche de son paletot. Il alluma un cigare et alla se promener tranquillement dans la rue.

Une enseigne sur la rue d'Alouillon à Québec.

L. O. FORTIER
 Aiguiseur.

Ça, c'est du propre. A Montréal il eut mis sur son enseigne "affleur."

On nous communique ce qui suit :

La semaine dernière je suis arrêté chez l'aubergiste de la rue Ontario pour prendre un petit "snaro" (expression favorite de mon médecin.) Eh bien ! à quand la première soirée de "Nègres-chauds", lui dis je, en l'invitant à déguster un verre de "Porter" avec moi. La semaine qui vient, me répondit il, je m'en vas avoir



LA CHAISE HONTEUSE.

Luc, Joly, Chapleau et la Minerve jouent à la chaise honteuse.
 LUC (sur la chaise honteuse)—Allons, Canard, qu'est-ce que le conseil rapporte ?
 LE CANARD.—Il y en a un qui dit que vous êtes l'homme le plus fûté de la province. Un autre dit que vous ressemblez à un homme dont le chien serait mort. Il y a une dame qui dit qu'elle est disposée à vous arracher les yeux et à vous couper les deux oreilles.
 LUC.—Il n'y a que trois personnes qui ont parlé, et je sais ce que chacune d'elles vous a dit à l'oreille. Je garderai la chaise, en attendant que Delorme et Johnny viennent jurer. Alors ça sera plus drôle.

un "Ministériel" "tip top", comme dit le "Canard." Y en a "t'un" surtout qui joue du "Constantinople" comme un vrai "artifice."
 Après un moment de réflexion, je compris que mon aubergiste voulait dire que la semaine prochaine il aurait un "Ménéstrel excellent, et surtout un musicien capable de jouer le "Concertina" comme un vrai "artiste."

Pourquoi le gouvernement d'Ottawa a-t-il porté jusqu'à vingt-deux le nombre des syndics à Montréal ? Est-ce que la protection va causer assez de banqueroutes pour leur donner à tous de l'occupation ? Les journaux ministériels sont priés de reproduire.

Le Vin de Quinine de Campbell est le premier qui ait été fabriqué et le meilleur sur le marché. Il est recommandé par tous les médecins de la Puissance.— Essayez-le et vous en serez satisfait. Vendu par KENNETH CAMPBELL, Médical Hall, coin des rues St. Jacques et St. François-Xavier, et par tous les épiciers.

L'autre jour, en nous promenant sur la rue Dorchester, nous avons ramassé la lettre suivante qui est un chef d'œuvre d'amour conjugal et pratique.

Montréal, 2 Janvier.

Cher vieux,
 Je suis arrivée ici ce matin en parfaite santé, mon oncle et ma tante m'attendaient à la station. Ils étaient heureux de me revoir, ils m'ont dit qu'ils étaient peinés de voir que tu n'étais pas venu avec moi. J'aurais tant de plaisir si tu étais près de moi. Nous avons eu de la saucisse et du boudin au déjeuner. J'ai fait un repas excellent. Je voudrais que tu fusses heureux pendant mon ab-

sence. Ne garde pas la viande dans le buffet, car elle se gâtera certainement. T'ennuies-tu de moi. Oh si tu étais ici avec moi, pendant une heure seulement ! Madame R....., t'a-t-elle apporté tes chemises. J'espère que les devants ne feront pas de plis. Tu trouveras les bons du boulanger dans le fond de l'horloge, j'ai oublié de te le dire avant de partir. Comment as tu passé la veillée hier ? T'ennuyais-tu de moi ? Rentre du bois tous les soirs, la petite fille est trop faible pour aller en chercher dans la remise. Vois donc si j'ai laissé les patates dans l'armoire, si je les ai laissées, elles sont certainement sûres à présent. Comment vont tes affaires ? Ecris-moi longuement, raconte moi tout en détail. Je dois terminer ma lettre, je t'envoie mille baisers.

Ta femme affectionnée,

EXILDA.

P. S.—Ne te sers pas de la petite théière, elle coule.

RECTIFICATION.—MM. T. Préfontaine et Cie., nous prient de rectifier une erreur que nous avons faite dans notre dernier numéro, en disant qu'ils avaient acheté le fonds de banqueroute de MM. Renaud et Favreau ; ces messieurs n'étaient pas en banqueroute, mais voulaient se retirer des affaires et ont vendu tout leur bois, etc., à MM T. Préfontaine et Cie ; à très bas prix.

Aujourd'hui samedi, 18 courant, ce fonds de bois de service sera mis en vente au chemin Papineau, à l'ancienne place d'affaires de MM. Renaud et Favreau, la vente se continuera jusqu'à l'épuisement du fonds. On y trouvera toutes sortes de bois de service, blanchi et brut. Rappelez-vous que tout

sera vendu à sacrifice et pour argent comptant.

Les propriétaires d'immeubles qui veulent faire des réparations, les charpentiers et les menuisiers entrepreneurs pour la plus part ne savent où courir pour se procurer le bois de sciage. Les prix du marché en bois sont toujours fermes et l'on rit au nez de celui qui demande où l'on peut se procurer des madriers, planches à prix réduits. Désormais on saura qu'il y a une place à Montréal où ces messieurs auront les avantages qu'ils cherchent depuis si longtemps.

REBUS No 53.



Explication du Rebus No. 52.

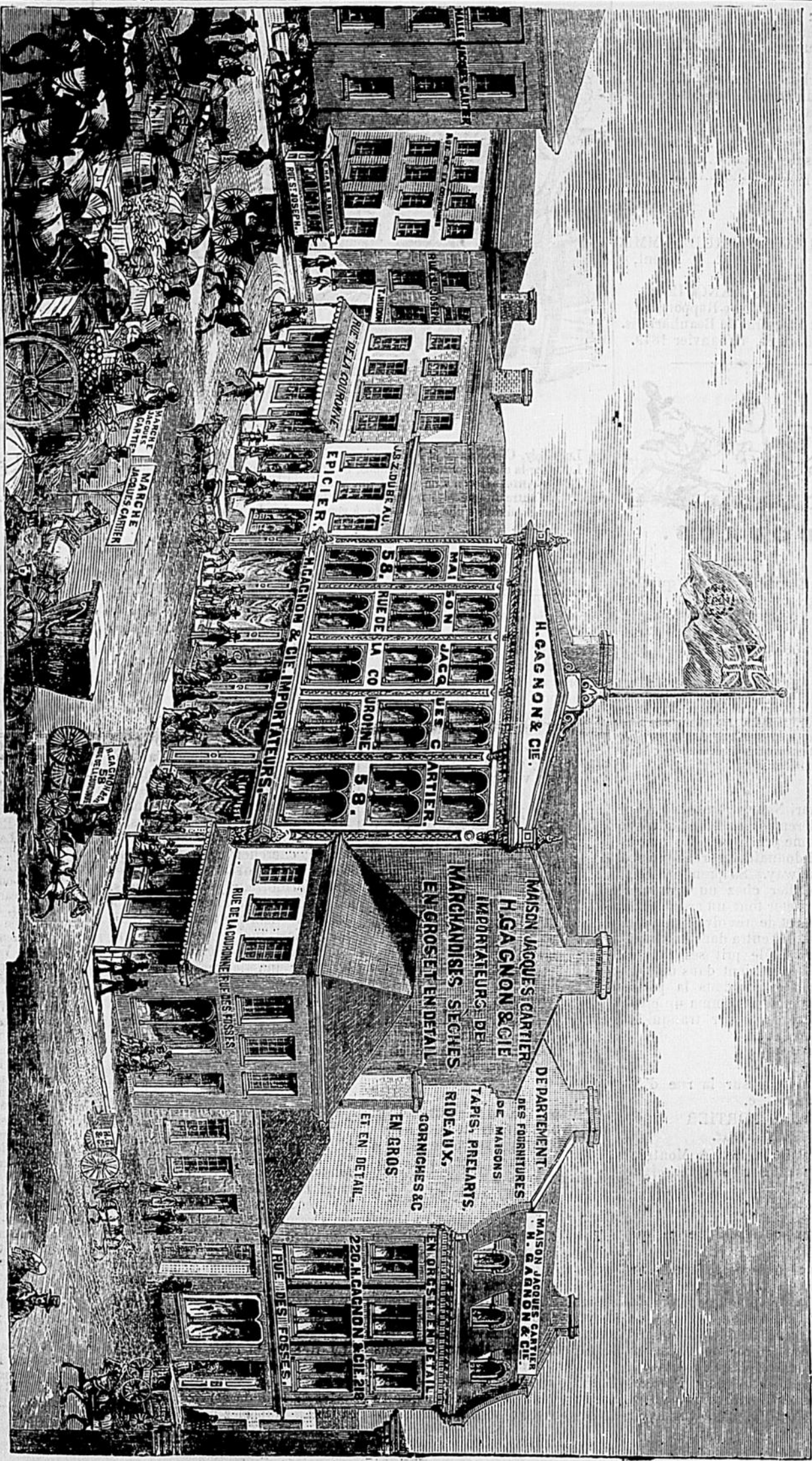
La première pierre de l'Eglise Notre-Dame a été posée en l'année 1820.

La pre-mi-R-pierre-de-l'aigle ize-note-tre-dame a été pose-é en l'année 1820.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rebus.

C. Duplessis, Dlle Esmiralda Gadbois, Dlle Rachel Jetté, Dlle Sophie Gougon, A Thériault, H D Filion, Jos Genin, Théophile Lafortune, V L Couturier, Delle. Marie-Rose-Anne David, Delle. Georgiana Lagarde, Delle. Eugénie Guérin, Delle. Appollina Fullum, Delle Maria Lavigne, Dlle Alida Etienne, Dame Louis Pomerville, Médéric Cyr, P A Sicard, Jos Cadieux, Léandre Dagnault, Romuald Gagnon, Jos Barré, Rosalie Dufresne, Madame O Marchand, Henri Sénécal, Eusèbe Sénécal, L de Vaudreuil, Alphonse Lamoureux, Albert Desmarais, A Bourdon, O Lafortune, Léon Paris, Dlle Alexandra Merrill, W Lyman, Nap Gosselin, Chs. Lauzon, William Lefebvre, Marcel St Mars, Paschal Leclerc, E Vincent, Dlle Louisa Roy, Dlle Maria Gagnon, Eugénie Villeneuve, John Bean, A D Paquette, S A Thouin, Dlle J B, Dlle Eugénie Bertrand, J Bte Gadebois dit Dufresne, Alphonse Perreault, Timothée Bessette, André Gauthier, A C Gravel, Charles Rousseau, Nap Groleau, Jos Charland, François Groleau, père, F Seers, Hormidas Courtois, C Dupuis, Dr M O B Ward, Firmin Giroux, fils, Montréal ; F X Martel, Village St-Jean-Baptiste ; Dlle L Chagnon, Verchères ; Antoine Lefebvre, St Hyacinthe ; Maria Latour, Marie-Louise Benoit, Alexina Latour, Ste Anne des Plaines ; Osgard Courtois, Lavaltrie ; L N Belisle, St Liboire ; Ed B de Levis, Levis ; George Gagnon, C Edmond Hardy, Dlle M Moreau, Geo Tanguay, E Aulié, Laurent Tessier, G D Frish, Marie Blais, Louis Turcot, Québec ; J Charlebois, Rigaud ; J O Laferrère, Hull ; Edmond E Lemieux, R Mavaut, M Emery St Georges, Ottawa, S Poulin, G D Lachaine, Québec ; Les membres du Club Montmartre, M C Bourbonnière, Dlle Adèle Galipeau, Montréal ; E Lachapelle, Lachine.

Maison Jacques - Cartier.



H. GAGNON & CIE,

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES EN GROS ET EN DETAIL,
 55 RUE DE LA COURONNE, COIN DE LA RUE DES FOSSES, Quebec.